

L'église

Vocable St Valentin



L'église a été construite non sur le terrain du monastère qui est en contrebas, mais au point d'émergence de la fontaine principale et au centre du village. Elle remplaça sans doute quelque édicule dédié aux divinités gauloises. On sait que le culte druidique des fontaines fut partout combattu et tenu en échec par le culte catholique. Seulement, il est impossible de préciser l'époque de ce changement.

Elle était sous le patronage et à la nomination du **prieur de Mesvre**, village des environs d'Autun où fut d'abord une abbaye fort ancienne, puis un prieuré que Charles le Chauve soumit en 843 à l'église St Nazaire d'Autun avec d'autres communautés. Cette dépendance de l'église au prieuré est significative surtout sous le diminutif de Monastériolum. Peu importe si l'établissement religieux qui donna le nom au village était debout ou détruit en 843 ou à une date postérieure,

Dès les premiers siècles, Ménétreux dépendait de l'Archiprêtré de Touillon (domaine des Evêques de Langres) tout comme Alise.



L'église actuelle

Une 'église primitive aurait été bâtie en 888, Elle fut construite sous l'impulsion de **Gislebert de Marmagne et d'Hugues de Montbard**. Reconstituée ou agrandie en partie au XIIème siècle, elle fut souvent remaniée. Elle est dédiée à **St Valentin**.

Deux thèses apparaissent :

1*) **St Valentin, prêtre de Griselles près de Laignes**. Son corps repose encore dans la crypte de ce village. La légende en fait un héros de chasteté pour s'être enfui de la maison de son père afin d'échapper à un mariage auquel celui-ci voulait le contraindre. Il est fêté le 4 juillet.



Statue de Saint-Valentin en calcaire taillé peint polychrome du 16ème siècle dans l'église de Griselles.



Crâne de Saint Valentin dans l'église de Griselles

Saint Valentin de Griselles est un saint de l'église catholique qui vécut en ermite dans le Châtillonnais (en Bourgogne) au VI^e siècle. Valentin naît en 519 en limite de territoire burgonde à Laticum, la ville du Mont Lassois, ou à Pothières dans une famille de notables romains. Il est élevé à la cour de Thibert Ier, petit-fils de Clovis.

Au moment de se marier, il se retire dans un ermitage proche où il fonde une petite église («égliselle» qui par allitération aurait donné «Griselles» au XII^e siècle). Ordonné prêtre vers 540 par Grégoire, évêque de Langres, sa vie exemplaire lui apporte une réputation de sainteté et à sa mort, vers 547, une véritable église est édifiée sur son tombeau.

Celle-ci est transformée au cours des siècles intégrant la crypte du tombeau de Saint-Valentin qui fait toujours l'objet d'études et de recherches. Un château, construit à proximité, est démantelé en 1407. Sa crypte, qui se trouve sous le chevet de l'église actuelle de Griselles, renferme son tombeau constitué de trois parties : une cuve monolithe du II^e siècle et son couvercle en réemploi ainsi qu'un sur-couvercle sculpté du haut Moyen Âge plus ou moins bien ajusté.

2*) **St Valentin, prêtre martyrisé à Rome au 3^eème siècle**

Quel est celui primitivement et réellement vénéré à Ménétreux malgré les reliques ramenées d'Italie ? Certainement le bourguignon.



L'église a aussi un culte spécial pour **St Blaise**.



Saint Blaise de Sébaste (en grec : Agios Vlasios, en arménien : Սուրբ Վլաս Sourp Vlas, est un médecin et évêque (de Sébaste) martyrisé sous Licinius en Arménie en 316, par l'ordre d'Agricola, gouverneur de Cappadoce. Il est considéré comme saint auxiliaire. On croit selon la tradition que saint Blaise intercède dans les cas de maladies de gorge, surtout quand des arêtes s'y sont enfoncées. La première référence que nous avons de lui figure dans les écrits médicaux d'Aetius Amidenus, qui invoque d'ailleurs son aide dans le traitement des objets enfoncés dans la gorge. Au XIIe siècle, Jean Belet indique que Blaise est invoqué pour les maux de dents et pour les maladies des animaux.

Blaise est le saint patron de la ville de Dubrovnik (où il est connu comme Sveti Vlaho) : on croit qu'il est apparu dans les airs en 971 afin de prévenir les habitants d'une attaque imminente des Vénitiens. En Russie, saint Vlassiy est le saint patron des troupeaux.

Fête : 3 février en Occident, peut-être le 11 février en Orient.

L'église n'offre qu'un mince intérêt architectural du fait de ses nombreux remaniements.

L'abbé Jules Renaut écrit aux environs de 1880 : « Rien ne laisse supposer qu'au 11^{ème} et 12^{ème} siècle, Ménétreux ait eu un chapelain ou un curé en titre, comme rien n'indique non plus l'importance de sa population ».

Cependant l'ancien chœur démolé en 1789 était plus vieux que l'église qui lui a survécu. Ses lourds piliers aux bases si resserrées qu'elles cachaient à une partie des fidèles la vue du prêtre, indiquent une construction romane sinon antérieure. On est contraint de faire remonter cette partie de l'édifice aux temps précités. Les seigneurs de Thil, de Rougemont, les Rivel et autres propriétaires de ce domaine n'ayant pas manqué d'y faire célébrer le culte au moins par leurs aumôniers ou chapelains

La nef telle que nous la connaissons est bien postérieure au 11^{ème} siècle. N'e nous offrant aucun caractère architectural qui permette de lui assigner une date plus tôt qu'une autre, il faut qu'elle soit antérieur à 1550 parce qu'à cette époque la dotation de l'église était faite, le village avait un curé et la population était nombreuse. Passé cette date, la construction de la nef n'est plus possible. Les seigneurs de Ménétreux sont de farouches protestants, ou des ennemis du village qu'ils poursuivaient de procès incessants.

D'autre part, on ne peut placer sa construction au 14^{ème} siècle, le plus ancien recensement de 1377, nous fait voir que le village est réduit à 5 feux. Vingt ans après il en compte 18, mais les maladies, la peste et autres malheurs abaissent bientôt ce chiffre. En 1413, il descend à 10 feux et en 1442 à 3 seulement. Vient une époque plus heureuse. L'année 1460 compte 16 feux. La prospérité croissant, 1470 en compte 22. Or c'est à cette date qu'apparaît le 1^{er} curé connu. C'est aussi vers cette époque que les Sires de Pontailier permettent le partage des « Hâtes des Granges ». Aussi à partir de ce moment la population prend -t- elle un développement considérable que le village ne retrouvera pas dans les deux siècles suivants. Il comptait 55 feux en 1543, 63 familles en 1667 et 3 protestants.

Il faut placer cette construction entre les années 1450 et 1470. Les besoins de la population l'exigeaient. La générosité des seigneurs en dotant la cure l'encourageait. Le nouveau curé ne pouvait manquer d'exciter le zèle de ses paroissiens et peut-être que Jean de Crécy en avait formé le dessein, s'il est vrai qu'il ait procuré à son village les reliques de St Valentin volée vers 1420 à l'église St Pierre de Melun lors du siège de cette ville par le duc de Bourgogne. En tous cas, à la vieille chapelle ou tombée en ruine ou trop exigüe on substitua une nef plus vaste adossée aux piliers du clocher. Cette nouvelle église eut pour vocable St Valentin,

L'église a été saccagée en 1565 par les calvinistes commandés par noble **Rotimbach** capitaine des reîtres du comte de Tavannes qui, bien que catholique, soutenait le parti de Henri IV. Ils en **brisèrent le mobilier, abattirent les croix du village et profanèrent les reliques de St Valentin** en les mélangeant aux ossements du charnier du cimetière. Ils séjournèrent à Ménétreux, profitant de la tolérance du Seigneur : **Louis de Jaucourt** qui était de leur parti. Ces reîtres avaient également incendié : le château de Seigny pour se venger du Seigneur, Philippe de Foissy porte-enseigne dans l'armée de Mayenne époux d'Anne de St Belin, le château de Grésigny et certainement le vieux château des Laumes ainsi que la 1^{ere} église Sainte Marguerite datant de 1480.

Les gens de guerre **d'Antoine de Crécy**, seigneur de Venarey, après un affrontement dans la plaine des Laumes avec ces reîtres, les poursuivirent et tuèrent noble Rotimbach dans l'église de Pouillenay, n'ayant pu maîtriser leur colère devant les forfaits commis.

Jean de Jaucourt, traqué, dû passer en Flandres. Il avait entre autre, fait fermer les chapelles de ses fiefs morvandiaux.

L'état actuel des reliques de Saint Valentin laisse beaucoup à désirer. La chasse qui les contient est de style Louis XIII, de bon goût, mais tellement délabrée qu'il est impossible d'y rencontrer aucun signe d'authenticité. Il n'est pas supposable qu'un dépôt si vénérable ait toujours été privé de son caractère le plus précieux. Aussi est-il permis de croire que dans les guerres de la Ligue, les Huguenots appelés à Ménétreux par les seigneurs, leurs coreligionnaires, l'aient profanée et jeté ses reliques aux vents. La piété des habitants aura recueilli ces débris et au moment favorable les aura renfermés dans la châsse actuelle sans pouvoir leur donner une forme authentique. Au 18^{ème} siècle une commission de théologiens et de médecins nommés par l'officialité diocésaine avait examiné les ossements parmi lesquels on crut en reconnaître des profanes. Mais il n'intervint aucune décision et l'autorité a laissé la chasse exposée sur un autel latéral. **En 1873, une relique authentique de St Valentin provenant de l'église de St Praxède à Rome a été envoyée à Ménétreux par les soins de l'abbé Renaut.**

..



Linteau de porte à accolade datant du 15eme ou 16eme siècle *Accolade : motif architectural composé de deux courbes et contre-courbes symétriques réunies par un angle sur l'axe de symétrie



Le 1^{er} octobre 1667 **Nicolas Loudoir, archidiacre de Flavigny** effectua une visite de l'église. Il nota dans son rapport :

-« Trouvé :

- 2 vases sacrés,
- 1 petit portatif d'airain doré dans lequel on conserve le St sacrement dans le tabernacle,
- 1 soleil d'argent et 1 calice dont la coupe est d'argent.

*Nous avons ordonné à **Chretien Espry**, fabricant, d'acheter 1 ciboire incessamment, sinon il sera assigné devant notre seigneur l'évêque d'Autun pour s'y voir condamner. Nous avons recommandé au sieur Nicolas, curé, de tenir la main, à ce que notre ordonnance soit exécutée*

- **Registre de catholicité** : le registre des baptêmes consiste en diverses feuilles cousues ensemble, signées des parrains et marraines, du sieur curé, nous avons pareillement ordonné au sieur curé d'avoir un livre bien relié dans lequel il insérera désormais « les actes baptistaires ».
- **Reliques** : Il y a un grand coffre de bois dans lequel sont plusieurs ossements que l'on dit être de St Valentin, patron de l'église, mais il n'y a pour toute preuve faute de procès-verbal que la tradition :

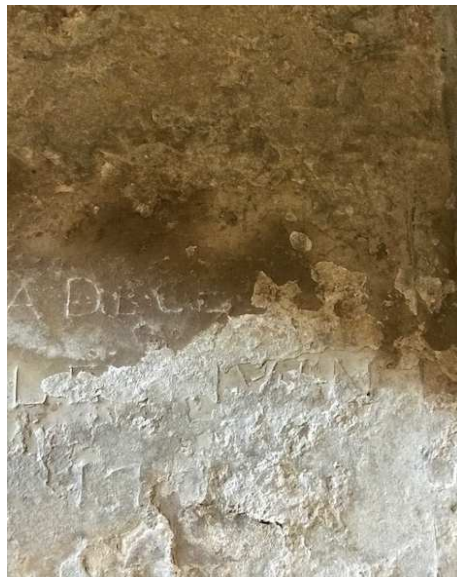
-« il a été tiré ci-devant de la dite chasse un ossement qui a été placé dans un reliquaire d'argent ».

- **Confréries** : La confrérie du St Sacrement a été établie par messire Sabatier, cy-devant Vicaire Général de monseigneur l'évêque d'Autun. La confrérie de la l'Immaculée Conception y existe de temps immémorial.
- **Fondation** : Il y a pour toute fondation une messe d'Obÿte, dont le revenu consiste d'une ouvrée de vigne et un tiers de journal de terre. Le titre de Fondation à ce que nous a déclaré le sieur curé est chez son père à Vitteaux avec les autres papiers qu'il a emportés.
- **Le cimetière** : Il n'est point fermé.
- **Revenu de la Fabrique** : Il consiste en quelques saules dont on a amodié la coupe environ sept francs pour 3 ans.
- **Population** : La paroisse se compose de 63 familles et 210 communicants qui tous ont fait leur devoir de chrétien à Pâques dernier. Il y a dans la paroisse trois familles hérétiques, scavoit celle de la Dame du lieu, qui tient un valet et une servante catholique. Dans l'une des deux aultres maisons il y a un valet catholique.

- **Institution** : *Il y a un maitre d'escholle qui enseigne à lire, écrire et le catéchisme. Il est établi de l'autorité dudit sieur Nicolas, curé et par convention avec les habitants.*
- **Dixmes** : *Les dixmes appartiennent au sieur curé. »*

En 1753, l'église fut visitée par l'**Official d'Autun**. Les comptes de la fabrique, vérifiés, présentaient une recette de 89 livres et une dépense de 127 livres. Le curé céda, sans récrimination la différence. Les signataires furent Jacques Ranviot, Guy Epery, Alexis Epery, Baufort, L. Epery, Perreau, Capitain et F. Chenutat.

A l'instauration du christianisme vers le Xe siècle, les premières pierres tombales sans inscription, ni date se trouvaient à l'intérieur des églises. La famille omniprésente connaissait l'emplacement du défunt. Nul besoin d'y graver un nom et encore moins une date « **le mort est entré dans l'éternité, cela suffit** ». Cette coutume d'enterrer les morts à l'intérieur des églises sans cercueil, dans un linceul, sur des claies, les générations successives se superposant, perdura jusqu'au XVIIIe siècle (ordonnance royale de 1776). Ce droit de sépultures des familles du village était associé au droit de s'agenouiller. L'endroit où les familles pouvaient prier, allumer leurs cierges de deuils, communiquer avec leurs défunts était délimité par l'emplacement de la dalle familiale. Ce "droit d'agenouilloir" était généralement inclus dans les actes notariés de vente des maisons.



Dalle funéraire du curé Fauléau en partie illisible de 1763 dans la nef

Les prêtres étaient enterrés dans l'allée centrale de la nef. N'ayant pas d'assistant-témoins ou de liens familiaux avec le village, un signe distinctif devait rappeler leur mémoire, d'où la présence de certaines inscriptions et dessins gravés comme un calice, une croix, le monogramme du Christ. Les « errants » bohémiens, ouvriers agricoles, les sans attaches avec une maison-foyer du village se voyaient relégués à l'extérieur de l'église, sous le porche. Pour distinguer leurs pierres tombales, des inscriptions s'avéraient nécessaires. Par la suite, avec l'évolution démographique, les pierres tombales émigrèrent dans l'enclos de l'église qui reçut alors toutes les personnes décédées dans le village avec ou sans attache familiale. Afin de distinguer les défunts et leur appartenance à un « clan », à un métier, la pierre tombale fut vite surmontée d'une pierre verticale (une stèle) sur laquelle étaient gravés le nom, la date de

naissance et de décès du défunt et parfois des instruments de son métier : marteaux, ciseaux, fils à plomb...

L'enclos du cimetière et l'église attenante étaient des lieux sacrés, toute effusion de sang nécessitait leur fermeture et leur purification. Cela pouvait durer plusieurs mois.

A cette époque existaient à Ménétreux, **deux charniers** : **l'un** dans l'église entre **l'autel collatéral et le Dieu de Pitié**. En 1731 Reine Remiot âgée de 8 ans et la veuve de Jacques Bardin, âgée de 70 ans décédée en 1752 y furent déposée. **L'autre** était **sur le cimetière au pied de la croix**. Valentin Melot âgé de 40 ans fut inhumé en 1682 près de la **croix dite des Remiot**. Madame **de Vichy** née Marie-Thérèse Courtot de Cissey eut sa sépulture en **1806** au pied de la croix du cimetière.



Croix des Rémiot dans l'ancien cimetière



La croix est restée dans l'ancien cimetière

Dès la fin du XVIIIe siècle, les médecins, les philanthropes et quelques ecclésiastiques dénoncent, au nom de l'hygiène et de la salubrité, mais aussi de la dignité du culte, le trop grand nombre d'inhumations dans les églises. Ces protestations vont dans le même sens que les propositions en faveur du déplacement des cimetières loin du cœur des villes et des villages. **Aussi, le pouvoir interdit le 15 mai 1776 l'inhumation dans les sanctuaires sauf pour les archevêques, évêques, curés, patrons des églises, hauts justiciers, fondateurs des chapelles.** Dans le même temps, le pouvoir ordonne dans certaines villes le déménagement des cimetières vers la périphérie. À Paris, les ossements des Saints Innocents sont ainsi transférés vers les catacombes. Pour l'historien Benoît Garnot : **"La préoccupation de la mort sort ainsi de la vie quotidienne.**

La partie ancienne conservée et soutenue par quatre piliers massifs ne tarda pas de paraître insuffisant, les hommes n'y pouvaient trouver place en raison de l'accroissement de la population. Aussi, chercha t-on à remédier à cet inconvénient par une addition et des travaux de reconstruction du chœur et l'ajout de 2 chapelles latérales; la nef resta telle quelle. Ce qui ne prouve ni dans ses détails ni dans son ensemble le goût artisitique des constructeurs

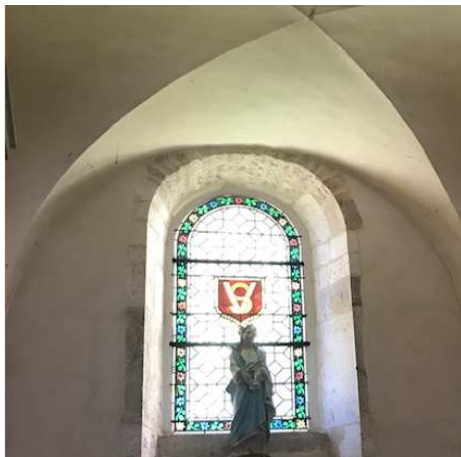
Dans le courant du **XVIIIème siècle**, le **plafond de la nef** fait de planches clouées sous les poutres de soutènement était **pourri de vétusté** : on le fit disparaître et les enfants de **Jean Ranviot dit charpentier**, se chargèrent de le **remplacer par une voûte** élevée entre les poutres et les chevrons de la toiture, telle qu'on la voit actuellement. L'église était loin d'être belle, **En 1788**, l'église devenant vraiment trop petite, **l'abbé Boudillet** le prêtre de l'époque entreprit une modification plus radicale, **supprimant le clocher et ses piliers** si disgracieux. Il bâtit à ses frais sur leur emplacement un **chœur** aussi large que l'ancien édifice, avec **deux chapelles collatérales** en forme de croix latine l'une au **midi dédiée à la Vierge Marie** et l'autre au **nord à St Valentin**. Ces travaux s'achevèrent le 31 août 1790. Le reste de l'église menace ruine et demande impérieusement une **reconstruction qui se fera partiellement en 1884**.

. **L'abbé Raffiot** avait doté l'église d'un autel de pierre blanche avec figure de St Valentin sous couvert de l'anonymat, inauguré en **1872**,

Donateurs :

D : Restauration de l'église en 1872 grâce aux dons de Bienfaiteurs anonymes, Honorine RENAUT, J-F CALLABRE, Président de la fabrique, RANVIOT-PECHINOT, Maire et Albert JOLLY, Curé de la paroisse

Chapelle latérale gauche de l'église avec l'autel de Saint Valentin



La nef du XVème qui ne fut pas touchée, comporte dans un de ses murs une pierre antérieure à sa construction qui supporte un **Dieu de pitié** tel que le moyen-âge concevait l'Homme de douleur. Provient-il de l'église primitive ? Par chance, il a échappé aux destructions huguenotes.



LES DIEUX DE PITIÉ

On les connaît mal. Ils sont discrets, on ne parle pas beaucoup d'eux. Ils ont l'air si tristes ! Est-ce en raison de l'usure du temps ou du peu de regard qu'ils suscitent. Il est vrai qu'ils n'ont pas connu les Celtes, les Romains ou les Templiers. Ils ne datent que du XVIIe siècle. Et pourtant les Christs de pitié sont un des fleurons du patrimoine historique du Châtillonnais.

Ils sont là, assis sur un rocher, dépouillés de leurs vêtements, les reins drapés dans un périzonium, les mains attachées, une couronne d'épine sur la tête. Leurs visages marqués par la souffrance expriment la résignation. Qui sont ces Christs de pitié, appelés également Christs aux liens ou Ecce Homo ? Une représentation de Jésus attendant son supplice qui peut paraître bien modeste à côté des mises au tombeau, des piétras ou des calvaires. Ces statues, pour la plupart en pierre, sont toutes dues aux ciseaux de sculpteurs anonymes, artistes habiles ou honnêtes artisans, qui ont ainsi créé un art religieux populaire qui s'est répandu aux XVIIe et XVIIIe siècles dans l'Est de la France et en Normandie.

La nef a été défigurée en 1892



Au fond de l'abside est érigé un **autel de marbre blanc**, bien éclairé par deux fenêtres romanes et couronné par une voûte à arêtes vives croisées en sautoir.

Ces travaux furent complétés plus tard par la construction d'une tribune, Celle – ci élevée au bas de l'église a une balustrade rustique de plus d'un mètre et demi de hauteur portée sur un sommier mal dégrossi présentant vers son milieu un écusson aux

armes de France à peine ébauché. Postérieure à l'ancien régime, elle est l'œuvre de la paroisse.



. D'importantes réparations à l'église seront entreprises en 1891 – 1892 et en 1900.

L'abbé Raffiot, successeur de l'abbé Thomas, enrichi encore l'église de deux statues, l'une du **Sacré-Cœur**, l'autre de **St François de Sales**, placées au chevet du chœur, de chaque côté du tableau représentant la mort **St Bruno**, huile sur toile de 198cm sur 134cm datant de 1847 en dépôt à l'église par le **Fond National d'Art Contemporain**. Ce tableau apparemment n'est plus dans l'église. Q'est-il devenu ?



Bruno le Chartreux, appelé aussi Bruno de Cologne, né à Cologne vers 1030, mort le 6 octobre 1101 à l'ermitage de la Torre, aujourd'hui chartreuse de Serra San Bruno en Calabre, est un saint catholique fondateur de l'ordre des Chartreux.

Installation le **15 mai 1887** de l'autel de la **Sainte- Vierge** dans la chapelle latérale droite de l'église. La bénédiction a eu lieu le **2 octobre 1887**, c'est un don de **650 frs** de **Madame Risch**.



Le vitrail A.M = Avé Maria





Détail du carrelage de l'autel de la Vierge

Sainte Bernadette

La même année, installation du calorifère dû aux **rentes arriérées de la fondation Picq** ainsi que d'un don de **1400 frs de l'abbé Jules Renaut** et celui du curé de la paroisse. **Construction aussi des hangars de la cure pour 800 frs** dont 500frs fournis par la fabrique et 300frs fournis par la commune.

Toujours la même année :

Réfection des portes de l'église et achat de **6 vêtements d'enfants de chœur (cardinaux)**, **4 vêtements (noirs) d'enfants de chœur également.**

1888 Ornementation de l'église pour l'adoration perpétuelle.

Le **chœur** est orné d'un **grand christ** (grandeur nature) **offert en 1889 par Mademoiselle Victoire Nicolle** gouvernante du curé Jacques Thomas,



L'érection du **Chemin de Croix** date du **25 septembre 1892** :

Chemin de croix :

Chemin de croix 1 (Cc 1) : Jésus condamné à mort

Cc 2 : Jésus chargé de la croix

Cc 3 : Jésus tombe une première fois

Cc 4 : Jésus rencontre sa mère

Cc 5 : Jésus aidé par Simon

Cc 6 : Véronique essuie la face de Jésus

Cc 7 : Jésus tombe une deuxième fois

Cc 8 : Jésus parle aux filles d'Israël

Cc9 : Jésus tombe une troisième fois

Cc 10 : Jésus dépouillé de ses vêtements

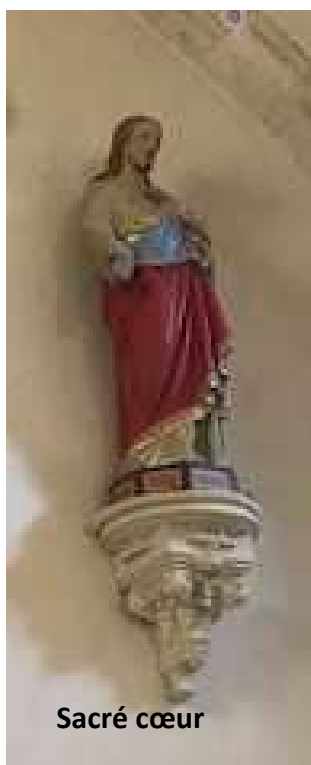
Cc 11 : Jésus cloué à la croix

Cc 12 : Jésus meurt sur la croix

Cc 13 : Jésus détaché de la croix

Cc 14 : Jésus mis au tombeau

Puis des statues du **Sacré Cœur**, de **Saint Joseph**, de **Saint François de Sales**, de **Sainte Agathe** et de **Sainte Anne**.



En **1903** les bancs seront remplacés.



La cuve baptismale

La chaire à prêcher, le confessionnal, un tableau ancien soi-disant en mauvais état ont péri par le feu des œuvres d'un des derniers curés desservant la paroisse. Il a également démonté **la grille** qui séparait le chœur de la nef. Nul ne sait ce qu'elle est devenue. Il ne supportait pas « les vieilleries »

La communauté catholique n'a pas manqué de s'associer au culte rendu aux morts, sous la forme des **traditionnelles plaques de marbres gravées**, à l'image des monuments aux morts, de la liste des soldats tombés au champ d'honneur. Ces plaques étaient financées par les dons recueillis lors des cérémonies religieuses. Elles sont généralement situées en entrant dans les églises sur la partie gauche de la nef. La liste varie parfois avec celle du monument aux morts. Certaines familles s'étant opposées à voir le nom de leur défunt figuré dans l'église.



Mais la commémoration de la Grande Guerre s'expose d'une manière plus inattendue sur les vitraux de quelques églises. Ménétreux est de celles-là. A la manière des allégories antiques, ces verrières mêlent souvent Dieu, le Christ ou les saints aux scènes de combat. C'est le combat des justes contre les infidèles à l'image de Jeanne d'Arc boutant les anglais hors de France ou l'archange Saint Michel terrassant le dragon. Cette célébration singulière de l'hommage aux disparus de la guerre est source d'une nouvelle imagerie religieuse.

(D'après la Vie en Côte d'Or pendant la Grande Guerre de Gilles Vauclair et Didier Callabre)

L'ensemble de ces 3 vitraux forme une allégorie



Jeanne d'Arc

A chassé les anglais

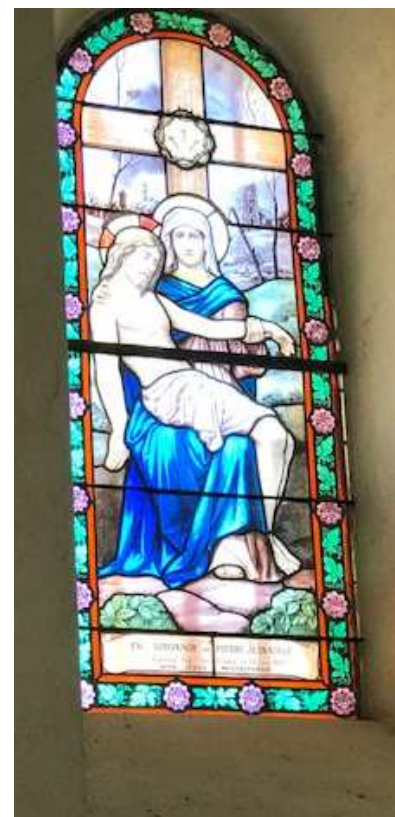
hors de France

(symboliquement ici

les allemands)

Le gant sur la table =

La capitulation de
L'ennemi



Mater Dolorosa

(symboliquement soutenant son fils tué par les allemands)

« En souvenir de Pierre Jeanniaux, caporal, tué en Alsace le 14 juin 1915 »

« Mon Jésus Miséricorde »

Saint Michel Archange terrassant le dragon (Symboliquement pour l'époque terrassant le dragon allemand)



Ces vitraux sont intéressants. Le troisième nous donne une indication d'importance : **Réalisés par les maîtres verriers DEFRANCE et THINOT de Dijon, en 1919. Cet atelier a réalisé les verrières de l'église Saint Joseph à Dijon, quartier Montchapet**

Pierre Jeanniaux était le frère de l'abbé Jeanniaux curé de la paroisse. Il résidait avec sa mère, veuve, chez lui lorsqu'il n'était pas à Dijon.

LIVRET MATRICULE OFFICIEL DES ARMEES

Nom : **JEANNIAUX.**
Prénom : **Pierre Claude Joseph.**
Classe : 1911.
Numéro matricule de recrutement : 1180.
Numéro matricule au Corps : 2559.
Grade : Caporal.
Bureau recrutement : Dijon.

ETAT CIVIL

Né : 07 Juillet 1891.
à : Dijon.
Canton : Dijon.
Département : Côte d'or.
Résident : Dijon.
Canton : Dijon.
Département : Côte d'or.
Profession : Menuisier.
Fils de : feu Jeanniaux Alphonse.
et de : Leuba Marie Anna.
Domiciliés à : Ménétreux le Pitois.
Canton : Venarey les Laumes.
Département : Côte d'or.

SIGNALEMENT

Cheveux : Châtain foncé. Front : Moyen. Visage : Ovale.
Yeux : Bleu gris. Nez : Rectiligne. Taille : 1m 69.
Degré d'instruction : 3.

DECISION DU CONSEIL DE REVISION

Inscrit sous le N° : 45 de la liste du canton de : Venarey les Laumes.
Classé dans la : 1 ière partie de la liste en 1912 :

CORPS D'AFFECTATION

Armée active : 15e Bataillon de Chasseurs à pied.

Disponibilité et réserve de l'armée active : 31e Bataillon de Chasseurs à pied.

DETAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES

- Incorporé à compter du 01 Octobre 1912.
- Arrivé au Corps le 10 Octobre 1912, Chasseur de 1 ière Classe, le 17 Novembre 1913.
- Caporal le 01 Juin 1915.
- Tué à l'ennemi le 14 Juin 1915, au bois de Sondernach (Alsace).
- Acte transcrit le : 11 Juin 1916 à Ménétreux le Pitois.
- N° du registre d'état civil : 914 / 735.

CAMPAGNES

Contre l' ALLEMAGNE : Du 02 Août 1914 au 14 Juin 1915.

Mention : Mort pour la France



Dans le clocher se trouve une cloche qui fut bénie le **11 septembre 1913**. Cette nouvelle cloche est la refonte d'une précédente qui datait de 1811 et pesait 390 kg. Elle est sortie des ateliers de M. **FARNIER** de Velars-sur- Ouche. Elle pèse 406 kg et donne le « LA » naturel.



Voici les inscriptions qui y figurent :

« Je me nomme **Renée Virginie**, refondue par souscription et bénie en 1913. J'ai eu pour parrain René Epery, docteur en médecine et pour marraine Virginie Jacquot, épouse de Victor Gallet châtelains du lieu. H.J. Jeanniaux curé – Honoré Jacob maire ».

A l'opposé, sont gravés, en vers, ses religieuses fonctions :

-« Ecoute-moi ! Toujours sereine, pour vous, je gémiss dans la peine ; Pour vous, je chante dans la joie ; Fidèles, comprenez ma voix ; Par mes glas, mes appels joyeux, tous, je veux vous conduire aux cieux. »

Trois figures sont également présentes sur cette cloche :

Jésus en croix d'une hauteur d'environ 20 cm, **la Vierge Mère** de la même taille, **St Joseph**, agrémentent sa robe d'airain.

Sources: Association Départementale des Amis des Carillons et M Marcel Chagnard

